

Théâtre

Contemporain

LA CAGE

Thierry Crouzet



Les cygnes

1944, une cellule pouilleuse, quelque part où il voudrait mieux ne pas être.

PREMIER TABLEAU

Au lever de rideau, Jules est assis par terre, adossé à la grille. Il est très calme. Ses vêtements sont sales et son visage marqué, mais sans exagération. Il s'occupe en lançant des petits cailloux dans un gobelet métallique posé près d'une paillasse plaquée à un mur de briques érodées. Il n'y a qu'une issue à jardin, scellée par une grille avec des barreaux.

On entend claquer une porte non visible du public. Bruits de clés, bruits de boîtes, un soldat SS tient à bout de bras une jeune femme qui vient d'être torturée. Il ouvre la grille, jette la femme à l'intérieur de la cellule et repart sans rien dire. Elle a perdu connaissance. Jules se précipite pour l'aider. On entendra les mêmes bruits de clés lorsque le soldat refermera la porte au fond du couloir.

Jules ramasse une assiette creuse, la plonge dans un seau miteux rempli d'eau et rejoint la femme avec l'assiette et un bout de drap arraché à la paillasse. Il mouille délicatement son front pour nettoyer ses blessures. Elle revient peu à peu à elle. Elle crache du sang, elle est très agitée. Tout ce passage doit être suffisamment long pour que la tension soit à son paroxysme.

ALINE tente de se redresser
À boire !

JULES l'aide à boire
Doucement...

ALINE recraché l'eau

Ça brûle !

JULES

Prenez des petites gorgées.

ALINE, les yeux perdus dans le vide

J'ai pas parlé... j'ai rien dit, je vous jure. Paul !
Monsieur Paul ! Il faut prévenir monsieur Paul...
S'agrippant à lui. Vous m'entendez, il faut prévenir...

JULES

On prévient qui vous voudrez, mais cessez de
vous agiter sinon ces salauds vont se ramener. Il se
lève, se colle contre la grille pour regarder au fond du
couloir. On dirait que c'est bon.

ALINE

Quoi ? Qu'est-ce qui est bon ? Qu'ils viennent, je
les attends !

JULES

Ne dites pas de sottises. Vous ne tenez pas debout.

ALINE

Et alors ? Pas besoin d'être debout pour être droit.

JULES

Non, non, pas besoin. On a surtout besoin d'être
vivant !

ALINE

Faut garder la tête haute.

JULES

Oui eh bien en attendant, mettez-vous comme
ça, ce sera mieux. Il l'aide à trouver une position plus
confortable. Vous vous remettez vite, vous ! C'est
bien.

ALINE

Plus rien n'est bien aujourd'hui ! C'est la guerre...
L'air inquiet, elle le dévisage pour la première fois alors
que jusque-là, elle n'avait pas vraiment fait attention à
lui. Qu'est-ce que vous me voulez ?

JULES

Oh, oh, on se calme ! Je ne veux rien, moi ! Juste
vous aider. Moi aussi je suis dans le mauvais camp.

ALINE

Nous sommes du bon côté ! Ce sont les lâches et
les traîtres qui sont du mauvais. Pas nous !

JULES tentant à nouveau de la calmer

D'accord, d'accord... Tout ce que vous voulez mais
arrêtez de brailler !

ALINE

Nous combattons pour ce qui est juste.

JULES

C'est sans doute vrai mais je n'ai aucune envie de
les voir rappliquer. Pour l'instant ce qui compte
c'est de vous remettre. Je ne connais pas la suite du
programme mais tout indique que nous ne sommes
pas au bout de...

ALINE

Nous ? Vous vous prenez pour nous ? Il n'y a pas
de « nous » ! Je n'ai besoin de personne. Et surtout
pas de vous !

JULES

J'ai dit ça comme ça. Nous, vous, moi, tous les
damnés... quelle importance ? Il faut se reposer,
ça vous va comme ça ? Elle ne répond pas. La
tension est palpable. Un long silence s'installe. Aline

commence à ressentir le contrecoup physique des tortures subies. De son côté, Jules aimerait en savoir un peu plus, mais ne sait pas trop comment réengager la conversation. Le jeu entre les comédiens doit être très subtil. Comment vous vous sentez ? Aline le regarde, étonnée. Je me doute que... Comme elle ne répond pas, il se tait de lui-même. Désolé, c'était stupide de ma part. Nouveau silence. Jules regarde un peu ses pieds pendant qu'Aline tente, non sans mal, de se redresser. Finalement un nouveau changement de position lui fait lâcher un léger râle de douleur, ce qui a pour effet de ramener Jules sur elle. Il l'observe, nouveau silence. Cette fois la question sera moins naïve. Qu'est-ce qu'ils vous ont fait ?

ALINE

Rien ! Ils ne m'ont rien fait... Pourquoi ? Vous comptez poursuivre l'interrogatoire ?

JULES

Pardon de me soucier de votre santé !

ALINE

Ma santé va très bien, merci ! C'est mon état général qui laisse à désirer.

JULES

Vous avez l'intention de commenter tout ce que je dis ?

ALINE

Non mais qu'est-ce que vous vous imaginez ? Que j'ai besoin qu'on m'aide ?... Vous voulez quoi ? Des détails croustillants ? Savoir s'ils m'ont violée, si j'ai chialé, c'est ça ? Vous voulez que je vous dise que j'ai craqué et que j'ai tout craché ? Vous croyez

quoi ? J'ai voulu crever mille fois. Dix mille fois, même ! Tu gis au milieu de nulle part, ligotée comme un ver, grelottant de peur, de froid et puant la mort en priant chaque seconde que ce soit la dernière.

JULES

Je ne voulais pas...

ALINE

Laissez tomber. Nouveau silence.

JULES cherchant à casser la tension, plus désinvolte

Je comprends votre colère, maintenant calmez-vous. On est du même côté de la barrière.

ALINE

Ça, ça m'étonnerait ! Je déteste les barrières. Elles ne sont faites que pour s'écrouler. Elle se redresse légèrement. Il tend l'assiette pour qu'elle puisse boire. Au cas où vous ne l'auriez pas pigé, j'ai été tabassée toute la nuit ! Vous faisiez quoi vous pendant ce temps, vous brossiez les moutons ? Regard planté. Vous êtes là pour quoi, au juste ?

JULES agacé par l'attitude agressive d'Aline

Bon vous arrêtez un peu ! Vous n'avez pas le monopole du supplice. Effectivement, je n'ai pas, comme vous, été battu toute la nuit, mais je ne me suis pas franchement amusé pour autant. Ça fait cinq jours que j'ai le ventre vide. Cinq jours, cent-vingt heures ! Regardez-moi, voyez la puanteur qui règne... J'ai l'air d'un nanti ? Ne vous trompez pas d'ennemi, ici on est tous prisonniers.

ALINE

Donc vous ne connaissez rien à la torture ! Je vous souhaite de voir comme c'est plaisant. Un temps. Je